

CULTE BOURDEAUX

-Dimanche 14 juin 2026-

Lectures Bibliques :

Psaume 23 :

L'Éternel est mon berger: je ne manquerai de rien.

Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles.

Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice, A cause de son nom.

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: Ta houlette et ton bâton me rassurent.

Tu dresses devant moi une table, En face de mes adversaires; Tu oins d'huile ma tête, Et ma coupe déborde.

Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront Tous les jours de ma vie, Et j'habiterai dans la maison de l'Éternel Jusqu'à la fin de mes jours.

Ecclésiaste 3. 1-8

Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux :

un temps pour naître, et un temps pour mourir;

un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté;

un temps pour tuer, et un temps pour guérir;

un temps pour abattre, et un temps pour bâtir;

un temps pour pleurer, et un temps pour rire;

un temps pour se lamenter, et un temps pour danser;

un temps pour lancer des pierres, et un temps pour ramasser des pierres;

un temps pour embrasser, et un temps pour s'éloigner des embrassements;

un temps pour chercher, et un temps pour perdre;

un temps pour garder, et un temps pour jeter;

un temps pour déchirer, et un temps pour coudre;

un temps pour se taire, et un temps pour parler;

un temps pour aimer, et un temps pour haïr;

un temps pour la guerre, et un temps pour la paix.

Première lettre aux Corinthiens 13. 13

Maintenant donc ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance et l'amour; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour.

Lettre aux Romains 8. 31

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous.

Matthieu 5. 1-12 :

Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui.

Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit:

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux!

Heureux les affligés, car ils seront consolés!

Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre!

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés!

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde!

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu!
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux!
Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.
Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

Et enfin une partie du texte proposé ce jour, où après avoir donné le nom des douze apôtres il les envoya en leur disant :

Matthieu 10, 5-8

Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.

En chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché.

Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons.

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.

Message :

Lorsque je prépare un culte, j'essaye de prendre les textes du jour, mais quelques fois, c'est compliqué pour moi car, bien sûr, il me manque les bases théologiques et je dois bien admettre que préparer une prédication est un parcours difficile.

Et aujourd'hui les textes proposés, sont de cet ordre-là.

J'ai tout de même gardé une partie de l'évangile du jour, quelques versets que je viens de vous lire dans Matthieu 10.

Et pour les autres textes lus, c'est après avoir vu le blog de « Pasteur du dimanche », proposé la semaine dernière que m'est venu la solution pour la prédication d'aujourd'hui.

Dans ce blog « Pasteur du dimanche » créé par les pasteurs Joël Dahan et Eric Gallia, il est question d'intelligence artificielle.

Et comment ne pas rebondir dans cette actualité bien alimentée par la première lettre encyclique du pape Léon XIV « Magnifica humanitas » présentée le 25 mai qui porte sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle.

Pour le pape, l'intelligence artificielle exige aujourd'hui d'être désarmée, libérée des logiques qui en font un instrument de domination, d'exclusion ou de mort.

Elle doit être au service de tous et du bien commun.

Mais revenons à notre blog où la pasteur Noémie Woodward nous donne le résultat du verset biblique le plus cité par les intelligences artificielles :

Jean 3, 16 « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle ».

Cette réponse des IA n'est certes pas la mienne, j'aurai peut-être préféré le verset « aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé ».

Cependant ça m'a donné l'idée de demander à certains d'entre vous quel était son verset ou ses versets préférés.

Et ce sont ces versets que nous avons lu tout à l'heure.

Finalement, l'intelligence artificielle nous classe avec ses algorithmes et nous emprisonne dans une pensée unique.

Alors la diversité des versets proposés montre bien que nous sommes nous-même divers et qu'ensemble nous formons le corps de notre Église tout aussi diverse.

Le message que je vous propose ne va pas être sur celui indiqué par l'IA mais va être plutôt un message multiple en fonction des versets et textes choisis par vous.

Dans le premier texte lu, **le Psaume 23**, le premier verset « L'éternel est mon berger, je ne manquerai de rien » résume une foi profonde fondée sur la présence fidèle de Dieu.

- Dieu guide : « *Il me conduit près des eaux paisibles.* »
Le psaume évoque un Dieu qui mène vers la vie, la paix et le repos.
- Dieu accompagne dans l'épreuve : « *Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort...* »
Le texte ne promet pas une vie sans difficulté. Mais il affirme que la présence de Dieu demeure même dans les moments les plus sombres.
- Dieu offre l'abondance : « *Ma coupe déborde.* »
Le psaume se termine par une image de banquet et de bénédiction. La vie n'est pas seulement préservée : elle est offerte dans la plénitude. Cette progression du chemin à la table évoque une transformation intérieure : de la peur vers la confiance.

Dans l'Ecclésiaste 3, 1-8, nous devons voir les choses selon trois perspectives différentes.

- D'un plan extérieur, si on prend le texte tel quel, tout semble assez rassurant, assez positif et on peut même fredonner une chanson folk des années 60 des Birds : « Turn, turn, turn » dont les paroles sont tirées directement de ce texte. Retenez le titre pour l'écouter sur Youtube. Cette chanson et le regard extérieur qu'elle porte mettent l'accent sur le fait qu'il existe différents moments pour différentes expériences dans notre vie.
- D'un plan intérieur, nous pénétrons plus profondément dans ce texte et nous nous entourons de son contexte : Le monde n'est plus aussi simple et positif. Ce texte entonne presque une plainte montrant que le temps lui-même est dénué de sens. Le passage présente le temps comme un cycle : On rit, puis on pleure, puis on rit à nouveau. On démolit pour construire puis on démolit encore. Dans la chanson des Birds, le temps est un labyrinthe en spirale, tournant sur lui-même, en menant nulle part. Une répétition sans fin.
Et le texte, au verset 9 d'exclame en disant ; « Que gagnons-nous à tout cela ? »
- Et enfin on arrive à l'espoir qui ouvre une fenêtre sur le ciel « Pourtant, il a fait toute chose belle en son temps. Il a même mis l'éternité au cœur de l'homme ». Dans ce verset 10, nous voyons Dieu qui fait toute chose belle en son temps. Nous y voyons Dieu qui inscrit l'éternité dans nos cœurs.

L'Ecclésiaste 3, nous fait passer de la grâce commune à la grâce spéciale. Nous avons vu le positif : il y a un temps pour tout. Nous avons vu le négatif : le temps est dénué de sens. Et nous avons vu l'ultime : Il existe un être venu d'en haut, qui est l'éternité en laquelle nous aspirons. En Jésus Christ, ressuscité, nous voyons celui qui nous rejoint dans nos moments les plus difficiles et nous aime d'un amour infini. C'est seulement en lui que notre temps est transformé, embelli.

Et alors la parole lue dans l'Écclésiaste, parole réaliste, nous exhorte à attacher nos cœurs aux choses d'en haut, là où est le Christ et peut-être aussi de revoir nos agendas qui ne reflètent souvent qu'une course après le vent....

Dans 1 Corinthien 13, 11-13, l'amour réunit les deux autres commandements de Dieu. Nous sommes appelés à vivre ce commandement d'amour ; Voici mon commandement : Aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimé (Jean 15, 12).

En nous aimant jusqu'un bout, Jésus nous a manifesté l'amour inconditionnel de Dieu pour chacun de nous et nous invite à faire de même.

Si la vertu de l'amour surpasse les deux autres, la foi et l'espérance, c'est parce qu'elle seule subsistera au ciel. Seul l'amour demeurera en nous entrerons au ciel seulement avec l'amour ! Ainsi toutes les vertus chrétiennes doivent s'exercer par le biais de l'amour.

Dans Romain 8 relisons le verset 31, « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ».

Paul nous dit qu'il n'est pas besoin de rappeler Dieu à son amour : Le souvenir de cet amour est là, inoubliable, dans la mort de Jésus Christ. Il est le Dieu « pour nous » au siècle des siècles.

Pour Paul, Dieu ne nous sauve pas comme en passant : le salut n'est pas pour Dieu un loisir, ni même un travail. Il n'est pas non plus une faveur ou une grâce que Dieu accorderait du haut de sa justice, en soupirant parce que les êtres humains ne sont pas à la hauteur. Le Dieu qui justifie n'est pas condescendant. Car Dieu est le « *Dieu pour nous* », écrit Paul. Il nous accorde sa faveur de tout son être. Et il n'est pas besoin de rappeler Dieu à son amour : le souvenir de cet amour est là, inoubliable, dans la mort de Jésus-Christ.

Dieu s'en souvient. C'est par cette mort qu'il passe et devient Dieu « *pour nous* » : celui qui élit et qui ressuscitera ; celui qui déploie ses dons jusqu'à priver de son sens toute adversité.

Ce qui est contre nous peut nous faire du mal, sans aucun doute. Mais cela ne saurait nous condamner, car le mouvement de Dieu « *pour nous* » réduit la condamnation à l'absurde : en face, il n'y a plus personne. Avec le Christ, Dieu nous a tout donné.

Dans les Béatitudes lues **dans Matthieu 5, 1-12**, nous sommes effectivement dans un des plus beaux passages bibliques.

Quel magnifique texte que celui des Béatitudes. Comment ne pas être subjugué par la beauté et la force qui s'en dégagent, mais aussi par la surprise, l'étonnement qu'ils suscitent. Beauté de cette forme poétique et de cette litanie qui nous berce. Force d'une parole qui nous prend à rebours pour poser des vérités qui dérangent. Surprise d'une déclamation qui proclame le bonheur et la félicité dans notre monde de ruines et de désolation.

Un peu désespérant aussi car comment ne pas craindre que tous les bonheurs annoncés nous sont inatteignables. Bien sûr, nous sommes tous et toutes, à un moment ou un autre de notre existence, humble, affligé, doux, assoiffé de justice, compatissant, facilitateur de paix ; nombreux, malheureusement, sont ceux ou celles qui ont pu connaître la persécution.

Pour autant, qui pourra se dire ou se croire fondamentalement définis par sa douceur ou sa compassion, son amour de la justice ou son humilité ? Comment ne pas y voir la marque de nos insuffisances et de nos incapacités ?

Les béatitudes ne sont pas à lire comme un « texte de loi » mais comme un « texte de foi », un texte qui, par-delà les malheurs du monde et les souffrances des hommes, nous invite à vivre dans la confiance en Celui qui nous donne d'ores et déjà son amour, gage de salut, gage de bonheur.

C'est la raison pour laquelle il nous faut résister à la tentation que nous pourrions avoir de croire que les béatitudes s'adressent toujours aux autres, que nous ne sommes pas assez semblables à Jésus pour qu'elles nous soient adressées, que nous ne sommes pas assez doux, assez pauvres, assez capables de compassion ou assez purs...

Les béatitudes ne définissent pas plusieurs types d'hommes (ou de femmes), plusieurs formes de la condition humaine (la pauvreté, la douceur, la soif de justice...), mais prennent au contraire en compte cette condition dans toutes ses contradictions : la douceur et le sentiment de révolte, par exemple, n'entrent-ils pas souvent en contradiction ? Peut-on toujours rester un artisan de paix quand on est persécuté injustement ?

L'ensemble des béatitudes balaie le champ de la personne humaine. Les béatitudes nous parlent de tout ce qui peut faire vivre l'homme mais aussi le blesser, l'humilier, le détruire. Elles nous parlent de notre fragilité, de nos désirs et de nos manques en matière de justice, de vérité, de paix mais aussi dans notre relation à Dieu. Les béatitudes nous appellent à être des hommes vivants, en marche à travers nos fragilités et nos manques.

Pour moi, je retiens de ces Béatitudes, la Bonne nouvelle qui nous est annoncée ! Et une bonne nouvelle pour maintenant, pour ici et maintenant et non seulement pour ailleurs et demain. Heureux ! Heureux ! Heureux !... ne cesse de répéter le texte. Nous avons à être heureux ! Ici et maintenant.

Je terminerai ce temps de prédication avec tout de même le texte proposé ce jour dans **Matthieu 10, 5-8** que je vous relie :

« Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.

En chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché.

Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ».

Jésus a besoin d'aide pour mener jusqu'au bout sa mission. Alors, aujourd'hui, ce n'est plus un mais douze disciples, que Jésus appelle, Il s'entoure donc d'une équipe, à qui il donne le pouvoir de guérir les maladies et les infirmités, mais aussi le pouvoir de chasser les esprits mauvais.

Le groupe est composé de personnes différentes, aux caractères les plus variés, et aux origines les plus diverses.

Jésus ne les choisit pas en fonction de leur notoriété, ni en fonction de leurs qualités ou de leurs influences. Il les choisit seulement pour travailler avec lui.

Douze personnes différentes qui sont appelés pour rester avec Jésus, puis pour être envoyés. C'est ce que veut dire le mot apôtre. Un apôtre, c'est un envoyé. Ils vont recevoir une mission.

La mission des disciples est étroitement liée à celle de Jésus. Elle consiste à mettre en place un nouveau vivre ensemble, entre les êtres humains.

La mission des disciples changera après la résurrection de Jésus, quand ils s'apercevront que Jésus était venu pour les siens et que les siens ne l'ont pas reçu. C'est plus tard qu'ils seront appelés à l'extérieur d'Israël. Il faudra encore attendre Pentecôte pour qu'ils partent annoncer la Bonne Nouvelle non seulement en Israël, mais au-delà de ses frontières.

Comment recevoir aujourd'hui cette mission attribuée aux apôtres ? Leur mission est-elle la nôtre aujourd'hui ? Que nous croyions, que nous doutions, nous sommes appelés. Puis un jour, pour peu qu'on ait dit "oui", même timidement, nous sommes envoyés à notre tour pour proclamer la Bonne Nouvelle du Royaume, qui en Christ, s'est approché de chacune, chacun de nous. Même s'il prend des formes nouvelles, le travail reste le même. Réconcilier chacune, chacun avec sa propre vie parfois surprenante, déstabilisante, ébréchée, fissurée, détruite.

Écouter, guérir, soigner, ressusciter, relever, redonner une dignité, en chassant tout ce qui déséquilibre l'être humain, au sens propre comme au sens figuré. Cette mission nous expose, le plus souvent à l'extérieur de notre communauté et nous implique ailleurs, dans la société.

Comment concilier toute cette mission ? Certains jours, on peut se sentir comme des brebis dispersées, perdant leurs points de repère et incapables d'être de vrais témoins. Depuis de nombreuses années, le visage de nos communautés protestantes change, et la théologie de notre église évolue. Il y a de moins en moins des protestants de souche, et de plus en plus de protestants qui choisissent de l'être et qui en font la démarche, souvent officiellement. Il y a donc « chez nous » des personnes qui viennent d'ailleurs, avec leurs traditions, leur éducation, et aussi leur personnalité, leurs revendications, Ils nous bousculent dans notre façon de faire, notre façon de croire et remettent parfois en question notre façon d'agir et de témoigner. Alors, nous sommes comme des brebis dispersées ... Pourtant nous avons, tout comme les apôtres, la même mission qu'eux, que j'oserai résumer par : témoigner de l'Évangile, annoncer que le règne de Dieu s'est approché, s'est rapproché.

Nous sommes envoyés à notre tour, tels que nous sommes, par Dieu en qui nous plaçons notre foi, qui ne regarde ni à nos qualités, encore moins à nos défauts, simplement à notre disponibilité. Bien souvent, nous faisons le constat de la pauvreté de notre propre service, et nous ne savons plus comment faire face à notre découragement, à cause de l'ampleur de la tâche. Sans doute est-ce le moment de nous rappeler que, avant d'aller à l'extérieur, il est nécessaire de se souvenir de qui nous sommes et de ce que nous croyons.

C'est chaque jour que nous avons à redécouvrir que nous sommes enfants de Dieu, enfants du même Père. Surtout quand nous en doutons, surtout quand nous ne comprenons plus la Bible, et encore moins l'évolution de notre protestantisme et notre église.

Nous recevons comme les apôtres, les mêmes pouvoirs qu'eux, même s'ils se manifestent autrement et la même mission qu'eux, de guérir, de reconforter, d'encourager, d'éclairer et d'accompagner. Mais prenons le temps de vérifier la place que le Dieu de Jésus-Christ tient dans notre vie, dans notre foi personnelle, d'abord, mais aussi avec les autres, au sein de notre communauté, penchons-nous ensemble sur les questions actuelles et vitales de notre société, sur le plan éthique, sur le plan de la justice sociale, des libertés d'expression,

Fortifions notre être intérieur, par la rencontre fraternelle, et alors la joie de notre service fera plaisir à voir, et nous serons enfin heureux de suivre Jésus et d'annoncer l'Évangile.... jusqu'au bout du monde ! Amen